

les diverses sciences dont l'abbé Para s'est occupé, une logique plus ferme & plus lumineuse, une érudition mieux digérée & mieux dirigée; & ces avantages subsistent pleinement dans cet abrégé de métaphysique. L'auteur a très-sagement fait de le donner en latin après l'avoir donné, il y a déjà quelques tems, en françois *. J'aurois souhaité que ses élémens de physique eussent paru également en latin, & l'on voit dans le *prospectus* qu'il avoit publié de ces institutions, que c'étoit son dessein. Mais il a changé d'avis à cause de l'usage, dit-il, qui s'établit tous les jours de plus en plus de traiter cette science en françois. Et c'est pour cette raison même que je me serois tenu à mon premier projet. En maintenant ou en rappelant dans les écoles l'ancien usage d'enseigner en latin, on conserveroit parmi nous une langue précieuse aux sciences & plus précieuse encore à l'Eglise catholique dont elle est devenue l'idiome propre (a). Je

* 1. Janv.
1721. p. 2.

(a) Le seul moyen de sauver la langue latine & avec elle toutes les sciences, toutes les sources de la vraie & bonne littérature, est encore entre les mains, & entre les seules mains de la religion; à qui il est réservé de sauver pour une seconde fois, les notions humaines du déluge d'une ignorance générale. Elle y est particulièrement intéressée; sa science propre, sa liturgie, ses rituels, tous les livres relatifs à ses dogmes, à ses cérémonies, à ses usages, sont écrits en latin. C'est l'idiome de l'Eglise; s'il se perd, elle est muette ou inintelligible. Que les Chefs des Ordres qui subsistent encore, que les prévôts de chapitres